



SYNOPSIS

BOTERO est l'artiste le plus exposé au monde, son style est aisément reconnaissable. Mais derrière le peintre, quel personnage, quelle vie ? Fernando Botero est âgé de 86 ans. Nous suivons un peintre autodidacte inconnu de la province de Medellin en 1932, qui se propulse au sommet du monde de l'art. Le film réunit l'homme et son art pour capturer l'essence de Botero : la résolution tranquille et la force de caractère qui lui ont permis de vaincre la pauvreté, des décennies de critiques acerbes et la mort tragique de son fils de quatre ans.

C'est une chronique poétique d'une vie inspirante et un regard en coulisse sur le pouvoir d'une vision artistique unique .

SORTIE EN SALLE LE 29 JANVIER



Fernando Botero est un peintre et sculpteur colombien contemporain né le 19 avril 1932 à Medellin dans les Andes colombiennes en Amérique. Ses parents, David Botero et Flora Angula, ont eu trois garçons et Fernando est le second de cette famille. Sa mère fabrique des objets artisanaux et son père est agent de commerce, il parcourt la région de Medellin à dos de cheval pour gagner sa vie. A l'âge de 4 ans, son père meurt prématurément. C'est un de ses oncles, prénommé Joaquin, qui aide sa mère à élever les trois enfants. En 1944, son oncle, passionné par les corridas, l'inscrit dans une école de tauromachie de Medellín. Mais Botero a très peur des taureaux, il quitte donc rapidement le monde de la corrida et se concentre sur sa première passion, qui est le dessin et la peinture.

Pedro BOTERO
Fils



En 1948, ses dessins se retrouvent une fois par semaine dans le magazine littéraire El Colombiano et il participe à quelques expositions. Dans les années 1951-1955, une fois ses études secondaires terminées, il s'installe à Madrid, Paris puis Florence, villes dans lesquelles il découvre l'art classique européen, les artistes de la Renaissance (Titien, Tintoret, Vélasquez) et Goya considéré comme l'un des grands précurseurs de l'art contemporain.

De retour en Amérique latine, il va vivre à Mexico où les peintures murales de Diego Rivera et Jose Clemente Orozco sont pour lui une véritable révélation. En 1960, Botero déménage à New York. Il y passe treize années au cours desquelles il n'intègre jamais les grands mouvements artistiques américains mais reste fidèle à l'imagerie de sa Colombie natale. En 1961, le musée d'art contemporain de New-York, achète la toile de Mona Lisa. C'est le début de sa reconnaissance.

Son style est marqué par la rondeur de ses personnages, parfois obèses même, qui célèbrent le plaisir de la chair et de la volupté. Les déformations des corps, des visages ou des objets créent une véritable harmonie dans ses oeuvres ce qui fait de Botero un artiste unique en son genre. Quand on lui pose la question du pourquoi ses personnages sont gros il répond : GROS, mes personnages ?

Non, ils ont du volume, c'est magique, c'est sensuel. Et c'est ça qui me passionne : retrouver le volume que la peinture contemporaine a complètement oublié... «En 1956, Botero est à Mexico. Il dessine une mandoline et découvre soudain qu'en réduisant la rosace au centre de l'instrument, il modifie du coup les proportions et le volume de la mandoline, qui devient énorme. C'est le choc. Il sait dès lors ce qu'il va faire : tout grossir ce qu'il dessine ou peint à la manière baroque et donner ainsi une expression de somptuosité et de sensualité, non seulement aux personnages mais également aux éléments des natures mortes, fruits ou mandoline. Il exécutera plus de trente peintures de cette manière, devenant le Botero que nous connaissons aujourd'hui.» John Sillevs.

Les thèmes de prédilection de Botero sont la politique, la religion, la tauromachie, les natures mortes, les bordels et les prostituées. La beauté et l'amour sont aussi deux exigences primordiales du peintre, qui se définit lui-même en opposition avec Siqueiros, dont la haine est visible à travers ses toiles. Botero, même dans une critique du régime colombien (militarisme et religion), dont il montre clairement la putréfaction, ne va pas au-delà d'une douce ironie (*La Familia del presidente*, 1967).

«J'avais toujours pensé que l'art pouvait permettre d'échapper aux cruautés de la vie, constituer un refuge pour la beauté et la sérénité. Néanmoins la tragédie qui tourmente mon pays est tellement accablante qu'elle a envahi jusqu'à mon propre travail.... Je ne pense pas que mes peintures changeront la dramatique réalité de la Colombie, mais j'ai éprouvé la nécessité morale de laisser

En 1974, alors que le monde entier commence à reconnaître en lui l'un des grands maîtres de la peinture de la seconde moitié du siècle, Pedro, son fils de quatre ans meurt dans un accident de voiture en Espagne. Le peintre est gravement blessé mais s'en sort.

Cette tragédie marquera son oeuvre toute entière : ses peintures deviennent de plus en plus profondes, moins joyeuses peut-être... En 1992, ses sculptures géantes ont peuplé les Champs-Élysées à Paris, puis en 2006, Fernando Botero a présenté une série d'oeuvres sur les tortures à la prison d'Abu Ghraib dans une galerie new-yorkaise.

«Ce qui m'intéresse dans chaque peinture, c'est de résoudre des problèmes de technique, de volume, de couleur, de composition. On n'apprend jamais à peindre une bonne fois pour toutes. Chaque fois que l'on peint, on résout un problème pictural.» Fernando Botero.



Don Millar

Don Millar est un producteur et un réalisateur Canadien qui compte parmi ses productions Oil Silk (2016) et Botero (2020).

LISTE ARTISTIQUE

Fernando Botero

Année : 2018

Durée (min.) : 84

Pays de coproduction : Chine, Colombie, France (Cinéma), Italie

Participation aux festivals et prix remportés

Morelia International Film Festival : Sélection officielle 2018

Palm Springs International Film Festival, Meilleur premier film compétition documentaire, 2019

Miami International Film Festival : Sélection officielle, Meilleur documentaire, 2019

LISTE TECHNIQUE

Présenté par HOGAN MILLAR

Réalisé par DON MILLAR

Productrice exécutive LINA BOTERO

Montage HART SNIDER

Produit par JOE TUCKER

Producteurs exécutifs STEPHEN NEMETH ERIC HOGAN JZN ROFRKAMPF KERRI BORSUK BETSY STAHL et J JOLY

Écrit par DON MILLAR et HART SNIDER

Image JOHAN LEGRAIE et JOE TUCKER

Musique DAVID BERTOK

PRESSE / DISTRIBUTION

DEAN MEDIAS

Isabelle DUBAR - Lydia GHEDIRI
06.03.51.41.58 - 07.81.70.92.92

Isabelle@deanmedias.com
marketing@deanmedias.com